

Mysterium Fidei

Octobre-Novembre-Décembre 2017

n° 89

TIERS- ORDRE DE SAINT PIE X

Bulletin de Liaison

Correspondance :

Prieuré Saint Dominique - Tiers-Ordre

2245 avenue des Platanes - 31380 GRAGNAGUE

Tel : 06 52 87 49 86

LE MOT DE L' AUMONIER

Fatima et le devoir d'état

Les obligations familiales, professionnelles et sociales du Tiers-Ordre peuvent se résumer dans l'accomplissement du devoir d'état. Que signifie "remplir son devoir d'état" ? Pour répondre à cette question posée par Don Manuel Ferreira qui était son directeur spirituel, sœur Lucie , la voyante de Fatima, rédigea le 28 février 1943, une lettre où elle écrivit que le Christ lui fit savoir lors de Sa révélation divine du 12 juin 1941 qu'il désire que l'on fasse comprendre aux âmes que la véritable pénitence qu'il veut et exige maintenant consiste avant tout dans le sacrifice que chacun doit s'imposer pour accomplir ses propres devoirs religieux et devoirs d'état.

Dieu désire que l'on fasse connaître clairement aux âmes cette voie, car beaucoup donnent au mot pénitence le sens de grandes austérités, et comme elles ne se sentent ni la force, ni la générosité pour cela, elles se découragent et se laissent aller à une vie de tiédeur et de péché. Ces paroles du ciel n'en sont pas moins exigeantes, car qu'y a-t-il de plus difficile, de plus éprouvant que cette fidélité de tous les instants à accomplir son devoir d'état.

Par devoir d'état on entend les obligations particulières que chacun a par suite de son état ou de sa condition (catéchisme de saint Pie X). Par exemple l'état de vie, le mariage, le sacerdoce, le célibat. Devoirs d'état envers Dieu puisque nous sommes ses créatures, envers nos

parents, notre conjoint, nos enfants, notre cité, notre patrie, notre emploi... Le devoir d'état se conjugue au pluriel.

La première obligation de notre devoir d'état est de ne pas rêver à un autre état de vie où, nous semble-t-il, la sainteté serait plus accessible. Saint François de Sales écrit : « *Chacun aime selon son goût, peu aiment selon leur devoir et le goût du Seigneur.* »

La seconde obligation de notre devoir d'état est de bien mettre l'héroïsme là où il doit être mis : pas dans notre imagination mais dans nos actes. Les héros, les saints se sont préparés à l'héroïsme de grandeur par l'héroïsme de petitesse.

D'ailleurs l'accomplissement du devoir d'état s'accompagne toujours de contentement. Il n'y a guère de plus grande satisfaction que d'avoir bien rempli sa journée au cours de ses différents devoirs d'état. C'est le moyen de marcher vers la sainteté. Mgr François Xavier Nguyen, prisonnier treize ans du goulag vietnamien a pu écrire : « *Il n'y a pas de saints en dehors de l'accomplissement du devoir d'état. L'ordonnance d'une vie vertueuse et sainte n'est rien d'autre que l'heureuse solution apportée à ce problème de la coexistence de multiples et irréductibles devoirs d'état.* »

Votre aumônier vous souhaite un saint trimestre.

Abbé François Fernandez

NOUVELLES ET AVIS

Du 1^{er} au 8 novembre, on peut gagner une indulgence plénière applicable aux âmes du purgatoire en visitant un cimetière et en priant même mentalement pour les défunts.

Le mois d'octobre est le mois du **Rosaire**. Il est recommandé de réciter les litanies de la Sainte Vierge après le chapelet.

▪ **JOURS DE JEUNE** : mardi 31 octobre : *vigile de la Toussaint* – jeudi 7 décembre : *vigile de l'Immaculée Conception* – mercredi 20, vendredi 22 et samedi 23 décembre : *Quatre-temps d'Hiver* – samedi 24 décembre : *vigile de Noël*.

- N'oubliez pas de nous indiquer vos **changements d'adresse**.
- Prix des insignes : 4,60 € (*port compris*).



Pourquoi le chapelet tous les jours ?

Par sœur Lucie de Fatima

Notre Dame termine son Message de ce 13 mai 1917 en disant: « *Récitez le chapelet tous les jours, pour obtenir la paix pour le monde et la fin de la guerre.* »

Pourquoi Notre Dame nous a-t-elle demandé de prier le chapelet tous les jours et ne nous a-t-elle pas demandé de participer chaque jour à la Sainte Messe ?

Il s'agit d'une question qui m'a été souvent posée et à laquelle j'aimerais répondre ici. Je n'ai pas la certitude absolue de la réponse, car Notre Dame n'a pas donné d'explications et je n'ai pas eu l'idée de lui en demander. Je dis donc simplement ce qui me semble bon et ce que je peux comprendre à ce sujet. En effet, l'interprétation du sens du Message, je la laisse entièrement à la Sainte Eglise, parce que c'est à elle qu'il appartient de la proposer ; humblement et de bon gré je me soumetts à tout ce qu'elle dira et voudra rectifier, améliorer ou déclarer.

Au sujet de cette question, je crois que Dieu est Père ; et, en tant que Père, il s'adapte aux besoins et aux possibilités de ses enfants. Or, si Dieu, par l'entremise de Notre Dame, nous avait demandé de participer et de communier chaque jour à la Sainte Messe, il est certain que beaucoup auraient dit, avec raison, que cela ne leur est pas possible. Quelques-uns à cause de la distance à parcourir pour aller à l'église la plus proche ; d'autres parce que leurs occupations, leur devoir d'état, leur emploi, leur état de santé, etc. ne le leur permettent pas. Au contraire, la prière du chapelet est accessible à tous, pauvres et riches, savants et ignorants, grands et petits.

Puisque nous avons tous besoin de prier, Dieu nous demande chaque jour une prière qui soit à notre portée : la prière du chapelet,

qu'on peut faire aussi bien en commun qu'en particulier, aussi bien à l'Eglise devant le Saint Sacrement qu'à la maison, en famille ou seul, aussi bien en voyageant qu'en nous promenant tranquillement à travers champs. La mère de famille peut prier en berçant son enfant tout petit ou quand elle s'occupe du ménage. La journée a vingt-quatre heures... il n'est pas exagéré de réserver un quart d'heure à la vie spirituelle, pour nous entretenir intimement et familièrement avec Dieu !

Par ailleurs, je crois que, après la prière liturgique du Saint Sacrifice de la Messe, la prière du saint Rosaire ou du chapelet, de par l'origine et la sublimité des prières qui le composent et les mystères de la Rédemption que nous évoquons et méditons à chaque dizaine, est la prière la plus agréable que nous puissions offrir à Dieu, et la plus profitable à nos âmes. S'il n'en était pas ainsi, Notre Dame ne l'aurait pas recommandé avec tant d'insistance.

Quand je dis Rosaire ou chapelet, je ne veux pas dire que Dieu ait besoin que nous comptions le nombre de fois que nous lui adressons nos supplications, nos louanges ou nos remerciements. Assurément, Dieu n'a pas besoin que nous comptions : en lui tout est présent ! Mais nous, nous avons besoin de compter, pour avoir une conscience vive et certaine de nos actes et savoir avec clarté si oui ou non nous avons accompli ce que nous nous sommes proposé d'offrir à Dieu chaque jour. Nous en avons besoin pour préserver et intensifier l'intimité de notre vie avec Dieu et, ainsi, conserver et augmenter en nous la foi, l'espérance et la charité.

Je dirai encore que même les personnes qui ont la possibilité de prendre part chaque jour à la Sainte Messe, ne doivent pas pour autant négliger la prière quotidienne du chapelet. Il est clair que le temps destiné à la prière du chapelet n'est pas le temps consacré à la Sainte Messe. Pour ces personnes, la prière du chapelet peut être considérée comme une préparation à mieux participer à l'Eucharistie, ou alors comme une prière d'action de grâce pendant le reste de la journée.

Je ne sais pas exactement, mais à partir du peu de connaissance que j'ai de la fréquentation des personnes en général, je vois qu'est très limité le nombre d'âmes vraiment contemplatives, de ces âmes qui maintiennent et conservent une familiarité intime avec Dieu, une familiarité qui les prépare à recevoir le Christ dignement dans

l'Eucharistie. Même ces âmes ont également besoin de la prière vocale, aussi méditée et réfléchie que possible, comme doit l'être le chapelet. Il y a beaucoup de belles prières qui peuvent servir de préparation à recevoir le Christ dans l'Eucharistie et maintenir notre vie dans une union intime avec Dieu. Mais je ne crois pas qu'on puisse en trouver une autre plus utile à tous en général que la prière du chapelet ou du Rosaire.

C'est peut-être à cause de toutes ces raisons, et d'autres encore que nous ne connaissons pas, que Dieu, qui est Père et comprend mieux que nous les besoins de ses enfants, a voulu demander la prière quotidienne du chapelet, en considérant le niveau simple et commun de nous tous, et pour nous permettre d'arriver plus facilement jusqu'à lui.

Enfin si on se rappelle ce que le Magistère de l'Eglise, tout au long des années nous a dit sur la prière du Rosaire ou du chapelet - plus loin je le récapitulerai un peu pour vous - et si on se rappelle ce que Dieu, par l'intermédiaire de son Message, nous recommande si vivement, nous pouvons penser qu'elle est la prière vocale qui convient le mieux à tous. Nous devons l'avoir en grande estime et avoir le plus grand zèle à ne jamais la délaissier. Ce sera un moyen puissant pour nous aider à conserver la foi l'espérance et la charité.

Même pour les personnes qui ne savent pas ou ne peuvent pas se recueillir et méditer, le simple fait de prendre le chapelet en main pour prier implique déjà le souvenir de Dieu. Et quand on mentionne à chaque dizaine un mystère de la vie du Christ, c'est déjà se le remémorer. Ce souvenir entretient dans les âmes la douce lumière de la foi qui ravive la mèche qui faiblit, ne permettant pas qu'elle s'éteigne tout à fait. A l'inverse, ceux qui abandonnent la prière du chapelet et ne participent pas tous les jours au Saint Sacrifice de la Messe n'ont rien qui les soutienne, et ils finissent par se perdre dans le matérialisme de la vie sur terre.

Le Rosaire ou le Chapelet est donc la prière que Dieu, par le biais de son Eglise et de Notre Dame, a recommandée avec le plus d'insistance à tous en général, comme chemin et porte de salut « *Récitez le chapelet tous les jours* » (Notre Dame le 13 mai 1917).

Ave Maria !

OCTOBRE

PAILLETES D'OR

Du 1^{er} au 7 octobre : « La bienheureuse Vierge fut pleine de grâce, au point de répandre de sa plénitude sur tous les hommes. »

ST THOMAS D'AQUIN

Du 8 au 14 octobre : « Laisse agir le médecin : celui qui connaît la blessure sait le remède qu'il doit y appliquer. Le Seigneur sait ce qu'il doit t'accorder et ce qu'il doit te refuser. »

ST AUGUSTIN

Du 15 au 21 octobre : « Dans l'amour du prochain, on rencontre deux obstacles : l'égoïsme et le soupçon. L'égoïsme ne nous permet pas d'accéder au cœur d'autrui, et le soupçon nous empêche de croire à l'amour d'autrui. »

ST BERNARD

Du 22 au 28 octobre : « Je ne dis pas que la lutte doit avoir cessé, je dis qu'elle doit avoir commencé décidément. Il faut avoir rompu avec le torrent du mal. Il faut lui avoir dit : "Tu ne m'emporteras pas ! Il faut l'avoir dit à l'orgueil, la volupté." »

ST MICHEL GARICOÏTS

Du 29 octobre au 4 novembre : « Récitez bien votre chapelet. C'est le trésor de la communauté. Marie se plaint qu'on le récite trop vite. »

STE CATHERINE LABOURE



Le bonheur de la croix

Pourquoi crains-tu de porter la Croix, par laquelle on va vers le Royaume ? Dans la Croix, le salut ; dans la Croix, la vie ; dans la Croix, la protection contre les ennemis ; dans la Croix, les douceurs d'en-haut ; dans la Croix, la force de l'esprit ; dans la Croix, la joie spirituelle ; dans la Croix, toutes les vertus ; dans la Croix, la perfection de la sainteté.

Si tu portes de bon cœur la Croix, elle te portera et te conduira au terme désiré, où tu connaîtras la fin de l'épreuve, quoique ce ne sera

pas ici-bas. Si tu la portes malgré toi, elle te sera pesante, tu en augmenteras toi-même le poids, et il te faudra quand même la porter. Si tu rejettes une croix, tu en trouveras certainement une autre, et peut-être plus lourde. Penses-tu échapper à ce qu'aucun mortel n'a pu éviter ? Quel saint, en ce monde, aura été sans croix ni épreuve ?

Il n'est pas selon l'homme de porter la Croix, d'aimer la Croix, de châtier son corps et de le réduire en servitude, de fuir les honneurs, de souffrir volontiers les outrages, de se mépriser soi-même et de souhaiter d'être méprisé, de supporter les afflictions et les pertes, et de ne désirer aucune prospérité dans ce monde. Si tu te regardes, tu ne pourras rien de cela ; mais si tu t'en remets au Seigneur, la force d'en haut te sera donnée, et la chair et le monde t'obéiront. Et quand tu en seras arrivé à trouver que l'épreuve est douce et savoureuse à cause du Christ, alors estime-toi heureux, parce que tu auras trouvé le paradis sur terre.

Imitation de Jésus-Christ, II, 12

COMMENTAIRE : *Nos croix sont toujours la Croix de Jésus-Christ. La croix n'est pas une punition mais la condition même de notre existence. La croix est inévitable. Que d'occasions de porter la Croix : souci de santé, difficulté dans le travail, déception dans les affections... Au lieu de chercher à éviter nos croix, affrontons-les avec courage et sans nous plaindre.*

LE SAINT DU MOIS

ST ALPHONSE RODRIGUEZ, JÉSUI TE (+1617)

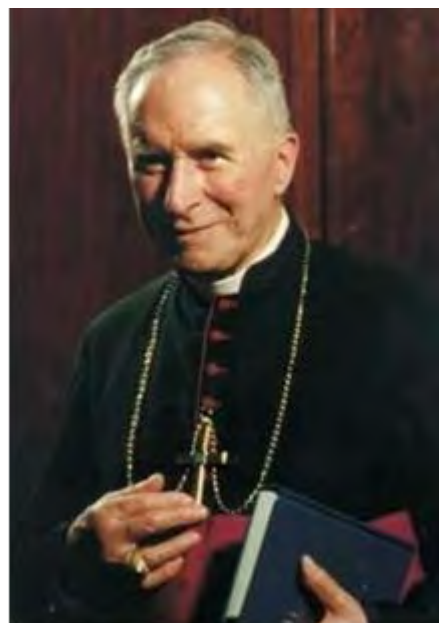
31 octobre

Après la mort de sa femme et de ses deux enfants, il devint frère lai dans un collège de Palma à Majorque. Il fut célèbre surtout par la rigueur absolue de son obéissance. Lui-même écrivait dans ses notes intimes : « *La plus grande charité, c'est d'obéir à Dieu.* » Et il aimait cette belle prière : « *Jésus, Marie, mes très doux amours, faites-moi la grâce de souffrir et de mourir pour votre amour, donnez-moi d'être tout à vous, nullement à moi.* » Ce qui ne l'empêcha pas d'avoir durant dix ans beaucoup de peine à faire son heure d'oraison.

LA PENSÉE DU FONDATEUR

La prudence dans l'éducation

L'éducation est affaire d'équilibre. Elle n'est rien d'autre qu'un savant mélange d'indulgence et de fermeté, d'austérité et de détente. Mgr Lefebvre met en garde contre un certain laisser-aller dans l'éducation, mais il invite également les éducateurs à faire preuve de miséricorde.



Donnons [aux enfants] une solide éducation ascétique qui les porte au respect et à la pratique des vertus chrétiennes fondamentales : charité fraternelle, humilité, docilité, obéissance, abnégation.

Il faut [donner aux enfants] des habitudes énergiques et savoir maîtriser cette nature qui a toujours tendance à faire ce qu'il lui plaît et non pas ce qu'elle doit. C'est aux petits détails de la vie que l'on peut mesurer la possession et la maîtrise que l'on a de soi. Et il faut les rechercher non pas dans le but que nos enfants deviennent des ascètes ou des spartiates. Il ne s'agit pas non plus d'éduquer les enfants comme on dresserait des animaux. Il s'agit de faire en sorte de les aider à être totalement à Notre-Seigneur, si bien que, le jour où Notre-Seigneur leur demande quelque chose qui leur coûte, habitués à être soumis à lui, ils lui disent oui.

[Malheureusement trop souvent] notre éducation moderne est lamentable. L'égoïsme a été cultivé dans l'enfance parce que les parents se sont trop mis au service de leurs enfants et n'ont pas assez habitué leurs enfants au sacrifice, ne les ont pas assez encouragés à penser à leurs frères et sœurs, à penser aux autres. On a flatté les enfants, on a été à leur service, on leur a demandé ce qu'ils désiraient. L'enfant désirait manger, on lui a donné à manger. Il désirait boire, on lui a donné à boire. Il désirait sortir, on l'a fait sortir. Les parents étaient tout le temps à son service. C'est absolument lamentable comme éducation. Les parents n'ont jamais eu

l'idée de dire à leur enfant : Fais un sacrifice, voyons ; sache quand même te priver de quelque chose. Dès que l'enfant demandait quelque chose, tout de suite on le lui donnait.

Alors les enfants qui ont été éduqués comme cela ont beaucoup de peine à penser qu'il y a des gens autour d'eux. Ils ne pensent qu'à eux. Ils n'ont pas l'idée de s'occuper de leur voisin, de quelqu'un qui est malade, par exemple ; parce qu'on ne leur a pas appris à penser aux autres avant de penser à eux. C'est ce qui fait que la difficulté du sacrifice est très grande pour beaucoup de jeunes. On ne les a pas éduqués à la privation.

C'est dès l'âge de deux, trois, quatre, cinq ans que les parents doivent tenir leurs enfants en main. En bons chrétiens, ils doivent savoir que leurs enfants sont blessés. Ils ont ces blessures laissées en tout homme après le péché originel, si bien que l'on voit tout de suite germer en eux les défauts, l'égoïsme, la faiblesse.

Par conséquent, les parents ne doivent pas flatter les défauts de leurs enfants. Ils ne doivent pas aimer leurs petits caprices, leur petit égoïsme, leur petit orgueil. Il ne faut pas par exemple dire à leur sujet : Oh ! il est amusant, ce petit, regardez-moi cela, comme il est vif comme il est volontaire ! Ah ! il est volontaire, parce qu'il est orgueilleux. Bientôt on dirait que c'est une qualité. Vous le flattez, vous flattez son vice, il sera encore plus orgueilleux après. Ne dites pas de lui : Ah ! mon petit, cela fera un gaillard plus tard, vous allez voir. Ah oui, un beau gaillard ! Il fera peut-être pleurer ses parents plus tard par ses mauvaises habitudes et ses mauvaises tendances. Il faut aimer dans les enfants ce qui vient de Dieu et non pas ce qui vient du diable, du péché et de toutes les mauvaises tendances.

D'où la nécessité pour les parents de corriger tout de suite leurs enfants. Si les parents abandonnent leurs enfants à leurs désordres, leurs défauts ne feront que grandir, jusqu'au moment où ils risquent de faire des péchés graves parce qu'on ne les aura pas aidés à se corriger.

C'est aux parents d'essayer de guérir ces blessures par la grâce, par la prière, par les sacrements, par les conseils, par l'exemple, etc. Les enfants élevés de cette manière se remettent bien dans l'ordre dans lequel ils doivent vivre et ils donnent après des consolations à leurs parents.

Mgr Marcel Lefebvre
La vie Spirituelle, p396-397

NOVEMBRE

PAILLETES D'OR

Du 5 au 11 novembre : « Sois toujours fidèle à Dieu et aux promesses que tu lui as faites, sans te soucier des railleries des sots. Sache que les saints se sont toujours moqués du monde et de ses mondanités. »

ST PADRE PIO

Du 12 au 18 novembre : « Si pendant notre vie nous avons eu soin de pratiquer la charité envers les âmes qui souffrent dans le Purgatoire, la Bonté divine fera en sorte que nous ne manquions pas nous même de secours après notre mort. »

ST PAUL DE LA CROIX

Du 19 au 25 novembre : « Sans une tendre dévotion à Marie, impossible de porter sa croix tous les jours. »

ST GRIGNION DE MONTFORT

Du 26 novembre au 2 décembre : « Ne craignez pas le purgatoire à cause de la peine qu'on y souffre mais désirez n'y pas aller pour faire plaisir au Bon Dieu qui impose avec tant de regrets cette expiation. »

STE THERESE DE L'ENFANT-JESUS



Quand vous vous confessez...

Ne faites pas seulement ces accusations superflues que plusieurs font par routine : je n'ai pas aimé Dieu tant que je devais ; je n'ai pas prié avec tant de dévotion que je devais ; je n'ai pas chéri le prochain comme je devais ; je n'ai pas reçu les sacrements avec la révérence que je devais, et telles semblables. La raison est, parce qu'en disant cela vous ne direz rien de particulier qui puisse faire entendre au confesseur l'état de votre conscience, d'autant que tous les saints de Paradis et tous les hommes de la terre pourraient dire les mêmes choses s'ils se confessaient. Regardez donc quel sujet particulier vous avez de faire ces accusations-là, et lors que vous l'aurez découvert, accusez-vous du manquement que vous aurez commis, tout simplement et naïvement.

Par exemple, vous vous accusez de n'avoir pas chéri le prochain comme vous deviez ; c'est peut-être parce qu'ayant vu quelque pauvre fort nécessiteux, lequel vous pouviez aisément secourir et consoler, vous n'en avez eu nul soin. Eh bien, accusez-vous de cette particularité et dites : « Ayant vu un pauvre nécessiteux, je ne l'ai pas secouru comme je pouvais, par négligence, ou par dureté de cœur, ou par mépris », selon que vous connaîtrez l'occasion de cette faute.

S'accusant ainsi naïvement, on ne découvre pas seulement les péchés qu'on a faits, mais aussi les mauvaises inclinations, coutumes, habitudes et autres racines du péché, au moyen de quoi le père spirituel prend une plus entière connaissance du cœur qu'il traite et des remèdes qui lui sont propres.

St François de Sales
Introduction à la vie dévote, II, XIX

COMMENTAIRE : *La pauvreté de nos aveux ont souvent rendu nos confessions insignifiantes et routinières. Comment bien profiter de ce sacrement ? En présentant à Notre-Seigneur dont le confesseur tient la place des fautes significatives et précises plutôt que des fautes génériques et vagues.*

LE SAINT DU MOIS

**St SATURNIN (ou Sernin),
1er EVEQUE DE TOULOUSE (+ 250)**

29 novembre

Les oracles demeuraient muets sur son passage. On l'accusa d'en être responsable et l'on voulait lui faire sacrifier aux idoles. « *Je ne connais, répondit-il, que le seul et vrai Dieu ; c'est à lui que j'immolerai des victimes de louange. Quant à vos dieux, je sais que ce sont des démons que vous honorez en vain, moins par le sacrifice des animaux que par la mort de l'âme. Comment voulez-vous que je craigne ceux-là même qui, d'après vous, sont effrayés par moi ?* » Alors on le lia derrière le taureau qui devait être immolé, de sorte qu'il fut entraîné par lui et eut bientôt la nuque rompue dans la violence des chocs de la course.

DECEMBRE

PAILLETES D'OR

Du 3 au 9 décembre : « Consacrez-vous à Marie, priez-la bien cette bonne Mère, honorez-là surtout dans son Immaculée Conception. » **ST CURE D'ARS**

Du 10 au 16 décembre : « Si nous marchons sur les pas de notre chef, nous devons sans cesse nous convertir et porter la Croix, y demeurant attachés comme Lui, jusqu'à ce que l'Esprit Saint nous accorde le repos. »

ST BERNARD

Du 17 au 23 décembre : « Ce qui va arriver, nous ne le savons pas. Mais nous savons que c'est ce qu'il y a de mieux, puisque Celui auquel vous appartenez à tant de titres, vous aime et peut tout. »

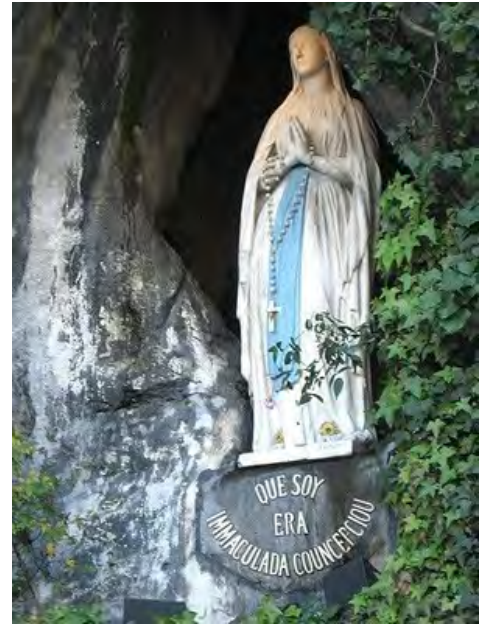
VEN. MARAVILLAS DE JESUS

Du 24 au 30 décembre : « Le Roi du Ciel a choisi une pauvre maison, une pauvre couche, une pauvre Mère, un pauvre équipage, pour y enfermer un trésor de miséricorde, de douceur, de sainteté et de rédemption. »

ST LOUIS DE GRENADE

Du 31 décembre au 6 janvier : « Dans vos peines, ayez recours à Marie et Marie remédiera à tout. »

ST PAUL DE LA CROIX



Pourquoi se plaindre ?

Que nos plaintes sont injustes contre ceux qui nous anéantissent ! Et que nos inquiétudes sont déraisonnables sur ce qu'on nous méprise ! Il faudrait s'inquiéter de n'être pas assez méprisés ; et cela serait, si nous avions le cœur entièrement chrétien. Il est vrai que c'est la grâce qui donne de telles inclinations, la nature en donne de contraires ; et mon malheur est, que même en écrivant ceci, je manquerais à mon dessein, si j'en avais l'occasion car je ne vaudrais rien du tout, et je croirais que tout ce que j'ai dit ou fait sous l'apparence de bien, n'est qu'une hypocrisie ; témoin mes

rechutes continuelles, qui me font voir combien je suis pauvre et abject, et combien je mérite de mépris.

Les corrections et les réprimandes qu'on nous fait, ne sont jamais pleines d'exagérations, quand même de très grands ennemis nous les feraient ; au contraire, elles sont toujours au-dessous de notre corruption, qui est si profonde, que toutes les créatures ne la peuvent connaître, mais Dieu seul. Oh qu'il y a d'aveuglement à se plaindre ! C'est la vérité qu'il ne se faut jamais plaindre, quelque mal qu'on nous fasse, quelque injure qu'on nous dise ; l'on nous fait et l'on nous dit toujours moins que nous ne méritons. C'est l'ordre du christianisme, et la vérité toute pure, qu'il faut aimer l'abjection, Jésus l'ayant aimée par l'ordre de son Père, qui nous le propose pour exemple.

Jean de Bernieres

Le chrétien intérieur, I, 1 et 15-16

COMMENTAIRE : *Ceux qui nous méprisent nous rendent un service : ils nous rappellent que nous ne sommes rien par nous-mêmes. Au lieu de leur en vouloir, remercions-les, au moins intérieurement : ils nous permettent de pratiquer l'humilité, sans laquelle aucune vertu n'est réelle. Facile à dire ! Pourquoi tant de résistance ? Parce que l'orgueil est à la racine de tous nos maux.*

LE SAINT DU MOIS

BX EDMOND CAMPION, JÉSUI TE MARTYR (+1581)

10 décembre

Traqué de refuge en refuge, livré par un renégat auquel il pardonna, il fut soumis à une rude torture. Après coup, le gardien lui demanda comment il allait. - « *Pas mal, répondit-il, je ne sens plus rien.* » Pour le mener au lieu du supplice, lui, l'humaniste raffiné, on le traîna sur une claie par les rues boueuses, si bien qu'un homme, pris de pitié, essuya son visage souillé de fange et de saletés. Arrivé au gibet, il fit sur lui-même la constatation de saint Paul : *Spectaculum facti sumus Deo, angelis et hominibus...*

Encore une passion qui ressemble point pour point à La Passion du Christ: Le fiat, le souci d'épargner ceux qui l'entourent, le courage devant le pouvoir civil.

VOTRE COURRIER



« Notre vie, c'est un échiquier ou damier, les pions sont nos évènements que Dieu place pour nous emmener à notre destinée qu'elle soit professionnelle, familiale ou spirituelle. Le Bon Dieu pose des jalons dans notre vie par des petits évènements insignifiants (rencontres, contrariétés) pour nous emmener à la destinée qu'il nous a réservé. Faisons un examen de notre passé pour constater comment le bon Dieu nous aime. »
S.P.



« Je tâche de pratiquer cette paillette d'or d'un bulletin du Tiers-Ordre de 2004 ou 2005 qui m'avait profondément "interpellé" forcément grâce au st Esprit : « La perfection dans les œuvres que Dieu ne demande pas de vous est une chimère, et l'on n'est rien devant Dieu lorsqu'on est pas ce que l'on doit être. Dieu désavoue les œuvres que l'on substitue aux devoirs d'état dans lequel Il nous a placé. » Je l'ai apprise par cœur à l'époque et tâche depuis de m'y conformer... » A.G.



« Je ne peux que remercier le Bon Dieu de m'avoir dirigé vers le Tiers-Ordre de st Pie X et fait connaître l'enseignement de son précieux fondateur, Mgr Lefebvre, enseignement si nécessaire à tous. »
M.M.



« C'est avec une joie profonde que je suis entrée dans la famille de la Fraternité saint Pie X. Je prie en union avec tous les membres du Tiers-Ordre pour l'Eglise, ses prêtres et pour avoir les vocations dont le monde a tant besoin. »
M.B.

IN MEMORIAM Mlle Monique ORSIER ancienne secrétaire de FIDELITER, **première secrétaire du Tiers-Ordre**, décédée au Brémien Notre Dame le 17 juin 2017 à l'âge de 88 ans. Ses funérailles ont été célébrées au prieuré de Lyon et sa Sépulture à Pellussin (42). R.I.P.

LE ROSAIRE AVEC MGR MARCEL LEFEBVRE, méditations sur le rosaire extraites des sermons de notre fondateur – 148 pages, 9 € à commander à : Via Romana, 5 rue du Maréchal Joffre, 78000 Versailles

Nouvelles de France

Le site de la Martinerie, sur lequel se trouvent déjà l'école Saint-Michel et l'école professionnelle Philibert Vrau, accueille maintenant une troisième œuvre : la Maison Sainte-Jeanne-de-Valois, un établissement destiné à recevoir des personnes handicapées adultes. Après trois ans de prières et de préparatifs, les premiers résidents sont arrivés le 8 mars, au début du Carême. Ils sont maintenant quatre, à pouvoir vivre ainsi parmi les élèves et profiter de tous les offices à la chapelle. Ce nouveau centre d'accueil catholique pour infirmes, qui peut recevoir jusqu'à dix personnes, est une bénédiction pour nos familles comme pour les élèves.

Du 2 au 6 mai, l'école Philibert Vrau recevait en stage des élèves de toute la France, pour leur présenter les différentes formations qui y sont dispensées. Les médailles gagnées par plusieurs élèves de l'école au Concours national des meilleurs apprentis de France sont un véritable encouragement pour ce jeune établissement.

L'école secondaire Saint-Martin, ouverte en 2013 à La Placelière, près de Nantes, a achevé la construction d'une grande chapelle de 400 places ; elle fut bénie le dimanche 12 mars par l'abbé Bouchacourt en présence d'élus locaux et de nombreux fidèles.

Le 7 avril, vendredi de la Passion, les nouveaux locaux d'Etcharry, où l'école Saint-Michel-Garricoïts a emménagé en septembre dernier, étaient officiellement inaugurés.

Durant le mois de Marie, la Vierge pèlerine du district de France traversait la région parisienne et la Normandie. À Saint-Nicolas du Chardonnet, à partir du 7 mai, une mission paroissiale d'une semaine fut prêchée par les Pères Capucins. Le prieuré de Bailly organisa une procession dans les rues de la ville. La Vierge fut transportée sur une calèche, entourée d'une garde d'honneur à cheval et d'un cortège d'une centaine d'enfants.

HUMOUR

Au catéchisme, le prêtre demande : *Mes enfants, pour faire une bonne confession, par quoi faut-il commencer ?*

Il faut commencer par faire des péchés, répond l'enfant très sûr de lui.

LA GRANDE PROMESSE DES PREMIERS SAMEDIS

A Pontevedra, le 10 décembre 1925, Notre Dame apparaît à Lucie, tenant dans sa main un cœur couronné d'épines :

- Vois ma fille, mon Cœur entoure d'épines que les hommes ingrats lui enfoncent à tout moment, par leurs blasphèmes et leurs ingrattitudes. Toi, du moins, cherche à me consoler, et dis que :

Tous ceux qui

1 - durant cinq mois, le premier samedi, 2 - se confesseront, 3 - recevront la sainte Communion, 4 - réciteront le chapelet, 5 - et me tiendront compagnie pendant quinze minutes, en méditant les quinze mystères du Rosaire, 6 - en esprit de réparation,

Je promets de

les assister à l'heure de leur mort avec toutes les grâces nécessaires pour le salut de leur âme.

Les 6 conditions nécessaires pour obtenir la réalisation de la promesse de la grâce de salut pour ceux qui pratiqueront cette dévotion sont :

1 - Le premier samedi de cinq mois consécutifs. 2 - La confession faite pour chaque samedi, avec l'intention réparatrice. On peut se confesser dans les huit jours qui précèdent ou suivent chaque premier Samedi pourvu que l'on soit en état de grâce pour recevoir la sainte Communion. 3 - La communion faite en état de grâce et en esprit de réparation. 4 - Le chapelet récité en esprit de réparation. 5 - On peut méditer un seul mystère ou plusieurs, ou tous les mystères. Une méditation ou une explication de trois minutes entre chaque dizaine du chapelet est également valable. 6 - Tout cela doit être fait avec l'intention de réparer les offenses faites au Cœur Immaculé de Marie.

« La dévotion des premiers samedis (confession, communion, chapelet, méditation et intention réparatrice) peut s'accomplir le dimanche suivant, si un prêtre, pour une juste raison, en donne la permission » (Notre Seigneur, le 30 mai 1930)